

Dessin du géographe n° 34 : Croquis de terrain à Saint-Dié-des-Vosges

Dans le cadre du 23e festival international de géographie de Saint-Dié (11-14 octobre 2012), dont le thème était cette année « les facettes du paysage : nature , culture, économie », nous avons organisé une séance de travaux pratiques de croquis géographique sur le terrain, pour les festivaliers intéressés. Cela s'est passé sur le versant est de la vallée de la Meurthe dominant la ville, où le propriétaire de la chapelle St Roch nous a autorisés à nous installer sur sa terrasse-jardin pour bénéficier d'un vaste point de vue panoramique. Alors que la météo du festival avait été jusque là plutôt froide et pluvieuse, le soleil nous a offert cette après-midi là (samedi 13 octobre) un ciel heureusement dégagé: le panorama se développait sur 180° d'horizon, depuis les hauteurs gréseuses de la forêt communale jusqu'à la ligne de crête du Massif vosgien, et toute la moitié nord de l'agglomération déodatienne s'étendait à nos pieds. Les participants avaient apporté carnets et crayons (et même aquarelle !) et se sont montrés des « étudiants » attentifs et appliqués à distinguer graphiquement sur leur croquis centre et périphérie, ensembles résidentiels collectifs et villas, zones commerciales et usines, friches et jardins familiaux, plateaux gréseux et sommets cristallins... Une journaliste était là, qui en a rendu compte le lendemain matin dans le journal régional (voir ci-dessous)

Un paysage à croquer

Le numérique peut faire plus de mal que de bien. Vous en voyez encore beaucoup, vous, des géographes, cahier en main, en train de dessiner des paysages ? Des irréductibles officiaient, hier, sur les hauts de Saint-Roch...

Ils avaient pris de l'avance. Un quart d'heure avant l'heure du rendez-vous, une petite poignée de géographes et assimilés était en train de griffonner, là-haut sur le plateau, juste sous la pancarte indiquant la chapelle Saint-Roch. Le trait est peu sûr, le regard pointe studieusement vers l'horizon, la concentration reste à toc. Puis les vingt et quelques autres irréductibles inscrits préalablement à l'office de tourisme arrivent en compagnie des « profs », Roland Courtot et Michel Sivignon. Direction la fameuse chapelle, avec l'accord de son propriétaire, bien sûr.

Là, Roland Courtot a planté le décor et expliqué les bienfaits du dessin de paysage. « Michel Sivignon et moi essayons de faire en sorte que les géographes ne succombent pas aux charmes de l'assistance numérique. La main, le cerveau, le regard, un papier et un crayon peuvent faire des choses intéressantes, or de moins en moins de géographes dessinent encore sur le terrain. » Et c'est grave, docteur ? « Le dessin du géographe est une partition de

l'espace : on cherche des zones, des pôles, des axes. Au final, on différencie les types d'habitat, les sortes de végétaux. La lecture de paysage n'apporte pas de réponse mais pose des questions, et des bonnes questions. On essaie par exemple de comprendre pourquoi on a d'un côté de l'habitat individuel, résidentiel, et de l'autre de l'habitat social, plus dense. »

Ça, ça interviendra plus tard. L'analyse succédera au croquis. Sur le cahier de Roland Courtot, le trait est précis, des couleurs définissent ces fameuses zones. Ici des triangles, là des hachures. Quelques mètres plus loin, le dessin de René n'est pas aussi abouti. Forcément. « Je n'ai pas fait ça depuis 1963... » Ce prof de lycée à Strasbourg tâte un peu, en ne quittant pas des yeux le quartier de Saint-Roch et la montagne qui le surplombe, de l'autre côté de la ville. « J'ai pris une partie du paysage mais plus j'avance, plus je me dis que j'aurais dû décaler un peu mon regard... C'est sûrement la faute du débutant ! » Un débutant captivé, cependant.

Une bonne vingtaine d'élèves, dont René (photo de droite) s'essaye au dessin de paysage.

D'abord par le prof : « Les universitaires ont de l'influence ; Monsieur Courtot devrait en avoir davantage ! » Par la sortie sur le terrain ensuite : « La géo telle qu'on doit l'enseigner peut être rébarbative pour les élèves. Mais le dessin, c'est du concret et je suis sûr que ça leur plairait davantage... »

L. COSTALONGA

©Vosges-matin, dimanche 14 octobre 2012

Roland Courtot et Michel Sivignon



Voici le « devoir » du « maître d'école », « brut de décoffrage », tel que sorti de son carnet de croquis après une petite demi-heure de dessin, et tel que discuté avec les « élèves » de la « classe » pour un « corrigé » collectif comparant les travaux individuels. L'horizon s'étend du col du Haut Jacques (route d'Epinal) à droite, au Gazon du Faing (1303m) à gauche. Les roches Saint-Martin et la Ronde tête au centre-droit marquent l'orientation sud du croquis*. Ce brouillon distingue les unités paysagères définies dans une partition à deux niveaux (qui peut être remise en cause au fur et à mesure que progresse l'analyse paysagère), depuis le premier plan jusqu'à l'horizon : en A une friche périurbaine sur le versant, occupée par quelques jardins dérobés (JO= jardin ouvrier ?), en B des ensembles collectifs (« coll ») de type HLM, en C un versant de villas (« ind »), surmonté d'un parc et d'immeubles collectifs, en D l'espace urbain proprement dit (a = habitat ancien, b = zone commerciale et industrielle), en E les versants des plateaux gréseux encadrant, avec restes de prairies et habitat en bas, forêt à dominante de résineux jusqu'en haut, en F les pentes boisées et les sommets dénudés des hautes Vosges ; 3 axes de circulation sont identifiés : la voie de desserte interne de la zone d'activités, la route vers Epinal par le col du Haut Jacques, la voie express de la vallée de la Meurthe.

Evidemment cette approche « fonctionnaliste » du paysage est réductrice, et ne rend pas compte des qualités esthétiques du panorama, des ombres et lumières qui sculptent les formes et les topographies pour des dessinateurs installés à contre-jour: les reflets des rayons du soleil

de l'après-midi sur les toits des immeubles, les nuances des verts pluriels de la végétation des prés et des bois, le bleu des lignes de crête qui s'estompent dans les lointains. Ce n'est qu'une première approche graphique et les questions (marquées par des « ? ») sont aussi sinon plus importantes que les réponses.

Roland Courtot

*Faute de temps, je n'ai pas relevé les lieux et leur toponymie sur le vif, et même l'orientation est restée approximative (les « ? » sur les repères de proportion des ouvertures angulaires du panorama : l'angle de vue total étant ici d'environ 90°)